

aucun témoignage contemporain, et, par ce que nous avons dit, on voit que leur inexactitude n'est pas douteuse.

Non, au xvii^e siècle, la fabrication des étoffes de soie n'était pas exercée à Lyon, principalement par les Protestants, et ces neuf mille protestants, tisseurs de soie lyonnais, qui auraient quitté Lyon après la révocation de l'Edit de Nantes, n'existaient pas alors à Lyon.

Les preuves abondent et les registres des pasteurs fournissent une démonstration non moins positive. Les actes d'état civil, qui forment le fondement de notre étude, comprennent tous les Réformés, marchands, artisans, maîtres et ouvriers, de sorte que nous avons, par ces pièces originales, une vue assez juste de l'état des choses, et le mouvement de population que ces actes présentent confirme également les estimations des intendants de Bercy et d'Herbigny.

Au milieu du xvii^e siècle, plus de vingt mille ouvriers étaient employés à Lyon au tissage de la soie (d'Herbigny parle même de dix-huit mille métiers à tisser pour l'époque où la fabrique était la plus florissante) (16). Nous n'avons pas encore pu découvrir quel était le nombre des maîtres, des chefs d'industrie ; il était certainement de plusieurs centaines.

Nous répétons que les maîtres et les ouvriers étaient catholiques. S'il y en avait eu beaucoup de Protestants, nous aurions dû les trouver dans les actes d'état civil, car ces ouvriers se sont mariés, ont fait baptiser leurs enfants, ont été inhumés eux et leurs parents. Or, de 1598 à 1685,

(16) *Mémoire de la Généralité de Lyon*. Bibliothèque nationale, mss., fonds français, n^o 22201, p. 133.